

BRAQUAGE

présente

1^{er}, 2 et 3 février 2019

FORÊTS

Un week end de projections, d'expositions, de conférences, d'atelier et de concerts autour du thème de la forêt.



Stéphane Dabrowski



Carole Dessinger

Vendredi 1^{er} février

19h : vernissage de l'exposition photographique : Carole Dessinger et Stéphane Dabrowski (entrée libre)

Carole Dessinger : *Tous les sillages*

*Il arrive que l'arbre remplace l'homme ami pour l'homme solitaire
L'observant quotidiennement l'arbre devient homme avec lui
La communion les fait grandir
Un arbre la vie
Soudain l'un s'endort et l'arbre pleure
S'effeuillant de toute son écorce il s'allège pour s'endurcir
Révélant dans le creux de son lit son visage ami.*

Stéphane Dabrowski : *Anthotypes*

*La série des Anthotypes est issue d'un travail d'observation et de contemplation au contact des végétaux où la durée joue un rôle majeur.
L'hiver, période de repos, est le moment idéal pour réaliser les portraits photographiques des arbres dans toute la rigueur de leur structure.
Après la période de latence propice à la sélection des plus belles figures, vient alors l'été et son explosion de fleurs, de baies et de plantes possédant chacune sa teinte et ses propriétés photosensibles propre.
La cueillette est faite en adéquation avec la « personnalité » du végétal à représenter.
Puis les jus seront réalisés par pressage et enduits à la surface du papier traditionnel.
Un temps de séchage à l'abri des rayons lumineux est nécessaire avant de pouvoir réaliser l'exposition du portrait végétal par contact à la lumière solaire.*

20h30 : visite de l'exposition en lumières légères

Plusieurs fois pendant le week-end, à horaires précises, l'exposition se visite à la lueur de faibles lampes, afin de laisser apparaître autrement les images, et d'en dévoiler certaines, très sensibles à la lumière, l'espace d'un instant.

Espace en Cours
56 rue de la réunion 75020 Paris

info@braquage.org

Les journées seront ponctuées
de lectures de textes autour des forêts
par Clara Pecqueur.

Vendredi 1^{er} février

21h : séance (6€)

Colophane de François Delagnes (Fr, 2019, multi Super-8, son en direct, env 10')
La colophane est une substance récoltée à partir des résineux. C'est la subsidence (enfouissement progressif du fond d'un bassin sédimentaire) qui donne lieu à l'apparition des rochers et du sable constituant 98 % du sol de la forêt.

L'Âne dans un pré de Vincent Deville (Fr, 2003, Super-8 > numérique, coul, sil., 4'), **en sa présence**.

Herbes, feuilles et fleurs déposées sur la pellicule vierge, une source de lumière les traverse et les imprime par contact. Dans ce « pré » apparaît furtivement un âne.

The Wold Shadows de Stan Brakhage (E-U, 1972, 16mm, coul, sil., 3')
Wold : le mot se réfère aux forêts que les poètes appelaient «plaines». Le film vibre de l'étymologie rustique du mot «tuer» ; voici ma vision peinte du dieu de la forêt.

Limbes tropicales de Dominik Lange (Fr, 1999-2000, 16mm, coul, son, 12').
Cerné de toutes parts, assailli par ces enrichissements visuels, ces cascades sonores, ces incantations sourdes et ces métaphores pesantes, le spectateur sera un jour happé.

Étude pour arbre seul de Marcelle Thirache (Fr, 1998, 16mm, coul, sil, 6'), **en sa présence**. Variations autour d'un platane filmé de ma fenêtre. La technique est basée sur les mouvements de caméra, l'arbre se laisse parfois deviner, fantomatique.

L'Arbre Tahousse d'Olivier Fouchard, Mahine Rouhi (Fr, 2001, 16mm, coul, sil, 6')
Le spectre d'un arbre (un mûrier) se métamorphose en une cosmogonie multicolore. Durant cette « vision », un rythme semblable à des convulsions nerveuses illumine nos rétines et apaise nos douleurs quotidiennes.

In the Shadow of Marcus Mountain de R. Schaller (EU, 2011, 16mm, NB, sil., 6')
Les structures de nos pensées filtrent ce que l'on voit. Ce film montre où je me trouve dans un paysage d'une manière qui reflète des structures de pensées. C'est un film "hypnagogique" mais plutôt d'un point de vue conceptuel que perceptuel.

37/78 Tree Again de Kurt Kren (Aut., 1978, 16mm, coul, sil, 4')
« Film réalisé dans le Vermont. Le film ayant été tourné sur une période de cinquante jours, le recours à l'accélération génère une tempête d'images. Kren a tourné le film sur une pellicule infrarouge périmée depuis cinq ans. » Hans Scheufl.

Rhus Typhina de Georgy Bagdasarov & Alexandra Moralesová (Rép. Tchèque, 2014, 16mm, couleur, son sur CD, 3')
La structure du film est fondée sur la formule chimique du révélateur Rhus Typhina. Le protagoniste central est une plante dont les feuilles et les baies sont mélangées. Nous avons essayé d'appliquer les propriétés de la Rhus Typhina en photochimie.

Samedi 2 février

16h30 : ouverture de l'exposition photographique : Carole Dessinger et Stéphane Dabrowski (entrée libre)



18h : visite de l'exposition en lumières légères

Plusieurs fois pendant le week-end, à horaires précises, l'exposition se visite à la lueur de faibles lampes, afin de laisser apparaître autrement les images, et d'en dévoiler certaines, très sensibles à la lumière, l'espace d'un instant.

18h30 : conférence « L'arbre "messenger de la nature" dans *Le Solitaire* (Thief, 1981) de Michael Mann » par Vincent Deville (2€)

À la toute fin du *Solitaire*, alors que Frank (James Caan), s'éloigne pour disparaître dans le fond de l'image, un plan à la grue vient placer le feuillage d'un immense arbre au premier plan en amorce, occupant une bonne partie du cadre. De l'étonnement de cet arbre qui apparaît et remplace le personnage est née une logique de recherche et d'étude, qui m'a conduit à revoir intégralement le film en y cherchant d'autres présences d'arbres.

Cousin du Mauprat de Jean Epstein et du Kaspar Hauser de Werner Herzog, Frank nous apparaît alors comme un enfant sauvage, qui effectue dans un geste de protestation quasiment marxiste un saut originare dans la nature.

Vincent Deville est cinéaste et Maître de conférences à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, où il co-dirige depuis 2014 le Master 2 Métiers de la production. Il a publié *Les Formes du montage dans le cinéma d'avant-garde* (2014). Ses recherches actuelles portent sur la contribution des formes du montage à l'écriture de l'Histoire, sur l'œuvre de Werner Herzog et sur les représentations de la nature au cinéma.



Samedi 2 février

20h : séance (6€)

Zone blanche de Gaëlle Cintré (Fr., 2015, num, couleur, son, 24').



Souffrant d'un syndrome aigu d'intolérance aux champs électromagnétiques, quatre femmes se voient contraintes de survivre en marge du monde. Outils de prise de vue mécanique (caméra 16mm Krasnogorsk), pour images chimiques (non électriques).

Daphné ou la belle plante de Sylvain Derosne et Sébastien Laudenbach (Fr., 2014, numérique, couleur, son, 15'), **en présence de Sébastien Laudenbach**.

Comme toute belle plante, Daphné bourgeonne, éclot, embaume et s'effeuille. Mais ne se laisse jamais cueillir... Combinant animation et prise de vue en continu, **Daphné ou la Belle Plante** dresse le portrait d'une femme impudique et sensible qui nous parle d'abord de son corps puis de son cœur.

Y'a-t-il une vierge encore vivante ? de Bertrand Mandico (Fr., 2015, 35mm > num, couleur, son, 7').

Selon une légende anglaise, Jeanne d'Arc n'est pas morte sur un bûcher. Décors, éclairages, costumes dessinent pour Mandico un territoire de recherche, de composition inouïe, où les moindres apparitions, mouvements de caméra, jeux de lumières font apparaître dans l'image un élément inattendu.

Je criais contre la vie... et pour elle de Vergine Keaton (Fr., 2009, 35mm > num, N&B, son, 9'), **en sa présence**.

Dans une forêt, un troupeau de cerfs se retourne contre la meute de chiens qui le poursuivait jusque-là. De cette étrange course naissent des paysages s'élevant du sol. Musique : Vale Poher.



America de Valérie Massadian (Fr-EU, 2013, 35mm > numérique, couleur, son, 7'), **en sa présence**.

Un jour. Un garçon. Une prise. Une bobine de film.

Une forêt ombragée, d'où ressortent des semences de couleurs luxuriantes, s'offre à nous comme ensevelie sous la lave immatérielle du long mouvement de caméra qui charpente **America**. Des bruissements d'arbres, les glissements chuchotés sur les pierres d'une rivière, accueillent harmonieusement un poème amérindien de la région de l'Hoh Forest, au nord ouest des Etats-Unis, où le film a été tourné.

Dimanche 3 février

De 11h à 15h : atelier cyanotype (papier photo et pellicule)

Le cyanotype est une technique permettant d'obtenir des tirages bleutés. Ce procédé, mis au point en 1842 par John Herschel, utilise deux produits chimiques : le citrate d'ammonium ferrique et le ferricyanure de potassium. L'atelier invite à réaliser des cyanotypes sur du papier photographique et sur de la pellicule de cinéma.

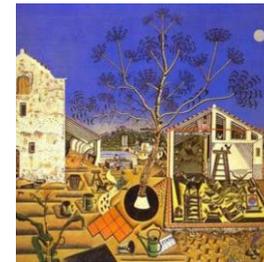
Inscriptions sur info@braquage.org, 20€



16h : ouverture de l'exposition photographique : Carole Dessinger et Stéphane Dabrowski. A 17h et 18h : visite avec lumières faibles (entrée libre)

18h30 : conférence « L'arbre transversal » par Ona Balló Pedragosa (2€)

Un sens fin d'arbres. Leur présence, force et savoir sont clés dans la contemporanéité artistique. À partir des œuvres de quatre artistes, cette séance réfléchit sur la figure de l'arbre comme pont entre plusieurs langages artistiques. Pour Ana Mendieta, la nature est une extension du corps humain dont l'arbre établit l'union. La plasticienne Berlinde De Bruyckere retrouve dans l'arbre le lien avec la mort et la souffrance humaine. Pour Giuseppe Penone, l'arbre représente la première empreinte de la mémoire, qu'il recrée dans ses sculptures et en tire une transcription musicale. Finalement, selon le poète Perejaume, c'est dans l'étymologie des arbres que résident les vers, les images et les mouvements de la collectivité. L'arbre est à la fois, pour ces artistes, matière d'inspiration et maître spirituel.



« Comme si quelque chose leur manquait, les arbres peignent sans arrêt, ils ne se fatiguent jamais. Peut-être, quand la colline créera l'arbre parfait, elle arrêtera d'en faire. » **Perejaume**

« Quand je vois un arbre, par exemple un garrobie, j'ai un choc. Comme si c'était quelque chose qui respirait, qui parlait. » **Miró**

Après ses études en cinéma à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, **Ona Balló Pedragosa** commence à s'intéresser aux croisements narratifs entre musique et image. Étudiante en master d'Histoire de l'Art à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle poursuit un mémoire de M1 sur la représentation de l'espace sonore dans la peinture et un M2 sur le traitement de la musique diégétique que le compositeur Carles Santos mène dans le cinéma de Pere Portabella. Ona Balló Pedragosa rédige également régulièrement des textes sur l'art et le cinéma.

Dimanche 3 février

19h30 : concert de Thibault Walter (4€)

Interprétation des *Transcriptions des arbres* d'après Guiseppe Penone,
sur synthétiseur Moog.

20h30 : séance (6€)

Dog Star Man Part IV de Stan Brakhage (EU, 1964, 16mm, couleur, sil, 6')

Un homme se débarrasse de tous ses rêves sexuels ainsi que des raisons qu'il avait d'abattre un arbre. Le film se termine dans d'évidents rappels de coupes, de brûlures et de colorations d'amorces.

Emanance de Craig Lindley (Aus., 1999, 16 mm, couleur, sonore, 9')

Une forêt vierge, des ruisseaux et des étangs dans la forêt. Les mouvements de la surface de l'eau et ceux de la lumière sur cette surface. Le traitement du négatif noir et blanc et son couplage avec des teintages et des virages de couleurs ont changé radicalement le paysage et créent un royaume visionnaire intense.

The Mulch Spider's Dream de Karel Doing (P-B, 2018, 16mm, couleur, sil, 14'), **accompagné par Thibault Walter**

Ce film est une composition optique d'images, réalisée par Karel Doing au moyen de l'usage de la chimie interne des plantes. Le défilement rapide des images joue des perturbations vibrantes, accentuées par les effets colorés et lumineux.



Rebenty, film collectif (Fr, 2018, 16mm, N&B, son cd, 5'), **en présence de Jérémie Gravaillat et Michael Capron**

Rebenty est né d'une expérience collective, au cœur d'une forêt des Pyrénées, en prélevant ce que ce lieu peut offrir : des variations de lumière, du bois pour construire un petit barrage et un feu, des feuilles qui laissent leurs traces sur le support du film. Exploration des matières sylvestres et argentiques.

Incantation de Peter Rose (EU, 1968-72, 16mm, couleur, sonore, 9')

Utilisant des surimpressions d'images rapidement montées de plantes, d'arbres, d'eau, du soleil et de la lune, *Incantation* tisse une tapisserie de formes organiques et de textures, combinant ses images avec une violente intensité rythmique afin de suggérer une sorte de force naturelle.

Absences du collectif Les Scotcheues (Fr, 2018, 16mm, N&B, son, 10'), **en présence des cinéastes du collectif**

Absence /ab.sãs/ féminin. 1) Le fait d'être absent. 2) Défaut de présence à une réunion, à une assignation, à un appel. 3) (Psychologie) Arrêt momentané de la conscience, symptôme de l'épilepsie. 4) (Pluriel) Film réalisé à Bure, en Meuse, à propos d'un projet d'enfouissement des déchets nucléaires.

A V E N I R (prochaines séances Braquage)

MARDI 12 FEVRIER 2019, à 19h : « De la terre au ciel »

Dans le cadre des Journées cinématographiques dionysiennes :

The Georgetown Loop de Ken Jacobs (Etats-Unis, 1997, 16mm, 11')

Man Alone de SJ. Ramir (Nouvelle-Zélande, 2006, numérique, 4')

Fragments d'un voyage au Laos de Philippe Cote (France, 2008, 16mm, 8')

Nuestra Señora de Paris de Teo Hernandez (France, 1981-1982, 16mm, 22')

Mission Ville de Ties Poeth (Pays-Bas, 1989, 16mm, 10')

Impressions en haute atmosphère de José Antonio Sistiaga (Pays Basque, 1989, 35mm, 7')

Mississippi d'Arash T. Riahi (Autriche, 2005, numérique, 6')

> Cinéma l'Écran, 14 Passage de l'Aqueduc, Saint-Denis, M° Basilique de Saint-Denis
6-7 € / info : <https://www.lecranstdenis.org/dionysiennes/invitation-au-voyage/>

MERCREDI 20 FEVRIER 2019 : « 20 à 20h »

SEANCE MAGIE

Avec Frédéric Tabet, pour la sortie de son livre : ***Le Cinématographe des magiciens.***

> Espace en cours 56 rue de la Réunion, 75020 Paris, métro Buzenval ou Avron

Info : info@braquage.org, séance : 5 €

MARDI 26 FEVRIER 2019, à 19h :

AUTOUR DE TEO AVEC SOTHEAN NHIEIM (en sa présence)

Dans le cadre de l'exposition *Teo Hernández : Éclater les apparences* à la Villa Vassiliev

Salomé de Sothean Nhieim (40', Super 8 + son CD)

Pas de ciel de Teo Hernandez (29', 1980)

Feary de Sothean Nhieim, performance (env 20', vidéo, danse et son)

> Villa Vassiliev Chemin du Montparnasse, 21 Avenue du Maine 75015 Paris

Info : <http://www.villavassiliev.net>, entrée libre



Remerciements pour le week end Forêt : Ona Ballo Pedragosa, Martha-Jane Cobetto, Carole Dessinger, Mona Journo, Virgine Keaton, Valérie Massadian, Clara Pecqueur, Carole Thibaud, Marcelle Thirache, Stéphane Dabrowski, Vincent Deville, Karel Doing, Jérémie Gravaillat et Michael Capron, Sébastien Laudenbach, Thibault Walter, Les Scotcheues, l'espace En Cours, Light Cone, Ecce Films, l'Agence du Court Métrage.